

L'EXPÉRIENCE D'UN GROUPE DE FEMMES TÉMOIGNE QUE L'ACCOMPAGNEMENT
EMPREINT DE COMPASSION ET DE SOLIDARITÉ EST LA RÉPONSE LA PLUS
ADÉQUATE À LA SOUFFRANCE DES PERSONNES AGÉES ET MALADES

Nous sommes un cercle d'amies, de femmes bien occupées entre le travail, à temps plein ou à temps partiel, la famille et les intérêts personnels. Parmi nous il y a des enseignantes, une physiothérapeute, une bijoutière et une traductrice.

Le débat auquel le gouvernement du Québec nous invite à participer a une importance cruciale et nous interpelle profondément.

Les arguments que nous portons contre la dépénalisation de l'euthanasie et du suicide assisté relèvent des réflexions et des échanges informels que nous avons eu à partir de nos expériences personnelles dans nos familles et dans notre entourage. Certaines parmi nous ont assisté et vu mourir leurs propres parents, toutes ont eu l'occasion d'accompagner vers la mort des êtres proches.

Nous avons choisi de créer un espace de temps à l'intérieur de nos journées extrêmement remplies d'activités et d'engagements parce que nous avons senti que le malade demandait de vivre ses derniers jours ou mois à côté de personnes prêtes à l'accompagner et à partager sa souffrance.

Il fallait suivre des démarches à l'hôpital, s'assurer que médecins et infirmiers offrent des soins adéquats et soulagent la douleur, mais surtout que le malade ne se sente pas abandonné jusqu'au moment dramatique de son départ.

Une visite à l'hôpital, un appel, un geste d'affection et d'écoute sont des actions importantes qui peuvent rassurer un malade et l'empêcher de se sentir un objet inutile et un poids pour les autres. Ce qu'il demande c'est surtout le courage d'une présence.

De notre côté nous savions que c'était pour nous, pour nos enfants et pour tous les membres de notre famille la dernière chance de vivre des moments précieux à côté des personnes chères et de faire les adieux d'une façon qui a rendu la mort un événement qui reste déchirant, dramatique et mystérieux, mais en quelque sorte plus acceptable, sûrement moins désespérant.

Mourir dans la dignité est possible quand on reçoit l'attention, la compassion et les soins nécessaires pour que la douleur, la détresse et la solitude ne prennent pas le dessus et ne poussent le malade ou la personne âgée à désirer d'être éliminée par une injection létale. Nous sommes convaincues que notre présence et notre engagement ont fait toute la différence en ce qui concerne la qualité de fin de vie des personnes que nous avons assistées. Nous pouvons arriver à affirmer que le partage et la compassion sont les seules attitudes dignes face à un proche qui va nous laisser.

La mort humaine ne devrait pas ressembler à celle d'un animal, tout simplement parce que la vie humaine a une valeur intrinsèque, non mesurable selon des critères de bonne santé ni d'efficience.

Nous sommes convaincues que cette expérience qui est la notre représente une ressource importante pour notre société et indique un défi à relever. Assurer la qualité des soins palliatifs et de fin de vie doit rester une priorité pour notre gouvernement, mais il faut aussi valoriser l'apport des individus, de groupes de base et des associations de bénévolat.

Maria Cecilia Grava

Mariane Hamel

Christiane Beauregard

Barbara Desjardins

Cristina Ardelean

Martine Leduc

Adriana Di Donato

Francesca Aleotti

Nicoletta Toffoli